

## Autruche

H. Camps-fabrer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/165>  
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.165](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.165)  
ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1990  
Pagination : 1176-1187  
ISBN : 2-85744-461-3  
ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Autruche », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 8 | 1990, document A328, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/165> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.165>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Autruche

H. Camps-fabrer

---

En *tamāhaq* : *anhāl* (pl. *inhāl*)(de Foucauld, III, 1952) ;  
*āsid* (pl. *isidri*)dans le parler berbère des Aït ou-Mribet du Bani)  
*usid* (pl. *usiden*) : parler berbère des Ida ou-Blal du Bani (Monteil, 1951, p. 98) asil (pl. *isilan*), au Mزاب.

- 1 L'autruche fut, mais n'est plus de nos jours, représentative du paysage nord-africain. Pourtant, encore au siècle dernier, « survivait une autruche populaire dans l'imagination des bonnes femmes, les contes de la veillée et le berbère sentait l'autruche comme le paysan français le renard parce qu'il la connaissait depuis des millénaires », écrivait Gautier en 1938. Mais, contrairement au renard, longtemps considéré comme animal nuisible, l'autruche était recherchée non seulement pour ses œufs mais aussi pour ses plumes, sa chair, sa graisse.

## Genre et espèces

- 2 L'autruche apparaît, selon Heim de Balzac, comme un oiseau essentiellement éthiopien, répandu il y a peu de temps encore dans presque toute l'Afrique, à l'exclusion des régions équatoriales. Dans le genre *Struthio*, l'autruche semble avoir été extraordinairement stable et les débris fossiles présentent déjà toutes les caractéristiques du type actuel. Cependant, il en existe plusieurs sous-espèces : *Struthio camelus camelus* Linné (Afrique du Nord, Sahara méridional et zone sahélienne de l'Atlantique à la Mer Rouge), *Struthio molybdophanes* Reichenow (Afrique centrale, Somalie, Abyssinie), *Struthio camelus Australis* (Afrique du Sud), *Struthio Massaicus* (Ethiopie). A ces quatre sous-espèces, il faut ajouter *Struthio camelus Syriacus* Rotsch (Syrie) qui est de plus petite taille. A partir de l'examen des coupes de coquilles d'œuf, deux de ces sous-espèces ont été reconnues durant l'époque préhistorique : la plus commune, à tête rouge est *Struthio camelus camelus* Linné mais *Struthio molybdophanes* a été identifiée dans le gisement de Jaatcha, en Tunisie. Dans le seul gisement capsien supérieur de Medjez II (El-Eulma, Algérie), R. Dughi et F. Sirugue notaient qu'à côté de *Struthio camelus*, existaient deux autres espèces ou deux autres variétés encore

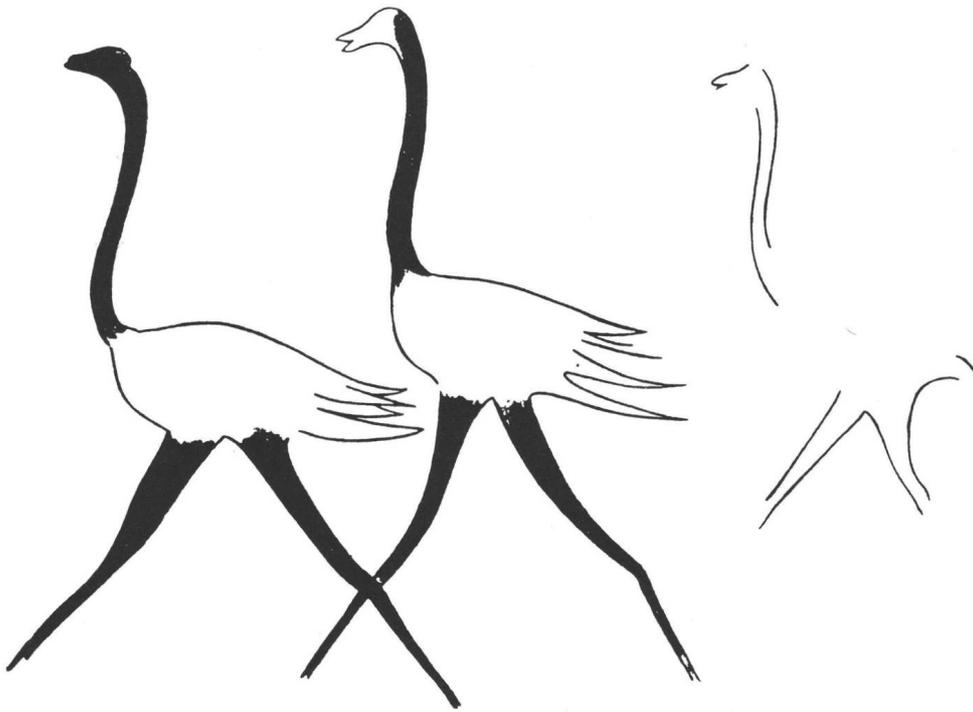
innominées et dont la diagnose demanderait des connaissances plus étendues (Camps-Fabrer, 1975, p. 394).

- 3 S'il n'est pas possible de distinguer ces espèces dans les innombrables représentations rupestres préhistoriques, il est certain qu'à partir du moment où l'autruche apparaît, les artistes ont su observer et saisir les détails anatomiques et physiques les plus remarquables de cet animal étrange, ses attitudes, son comportement. C'est la raison pour laquelle ces œuvres d'art serviront de référence à la présentation des caractères essentiels de l'autruche.

## Aspect physique

- 4 Oiseau gigantesque dont la taille peut atteindre 2,75 mètres, l'autruche ne peut pas voler, son sternum étant dépourvu de bréchet et ses ailes atrophiées du fait que les omoplates sont soudées aux coracoïdes. Les lignes souples des dessins correspondent toujours à la silhouette globale de l'animal. Un long cou, flexueux, recouvert d'un léger duvet se termine par une tête relativement petite, aplatie, terminée par un bec, plat et corné (Marhouma, Alimen, 1954 ; Oued Djerat, Lhote, 1976).
- 5 L'œil, grand et bordé de longs cils noirs, lui assure une vue perçante lui permettant de détecter de très loin, les dangers qui la guettent. Incapable de voler, l'autruche est l'oiseau coureur le plus rapide et le plus endurant. Elle est dotée de longues pattes musclées, robustes et dénudées, terminées par deux doigts seulement – caractères maintes fois représentés par les artistes préhistoriques. Le doigt interne, pourvu d'un ongle plat, est le seul qui lui serve pendant la course, ce qui limite la surface en contact avec le sol et permet à l'autruche d'atteindre une vitesse de 65 km/heure. Le mouvement et la vitesse de l'autruche en course saisis sur le vif sont traduits avec beaucoup de véacité, aussi bien à l'oued Djerat (Lhote, 1976) qu'à Tahilahi (Breuil, 1952, fig. 138) ou Asadjan oua Mellen (Tschudi, 1958, pl. 16a) au Tassili n'Ajjer, qu'à Uadi Zigza II, Libye (Graziosi, 1942). La tête redressée, les ailes légèrement déployées, l'autruche court en longues foulées souples. Le corps est volumineux et recouvert de plumes lâches et crêpelées, d'un noir brillant et profond chez les mâles, d'un brun noirâtre chez les femelles et les jeunes. Les grandes plumes des ailes et de la queue, floconneuses et blanches chez les mâles, d'un blanc terne chez les femelles, furent très tôt l'un des attraits les plus puissants de l'autruche.

Atruches en marche, Asadja oua Mellen, Tassili n'Ajjer, d'après Tschudi.



Atruches en groupe, Oued Djerat, Tassili n'Ajjer, d'après Lhote (les numéros correspondent aux relevés de Lhote).



## Alimentation de l'atruche

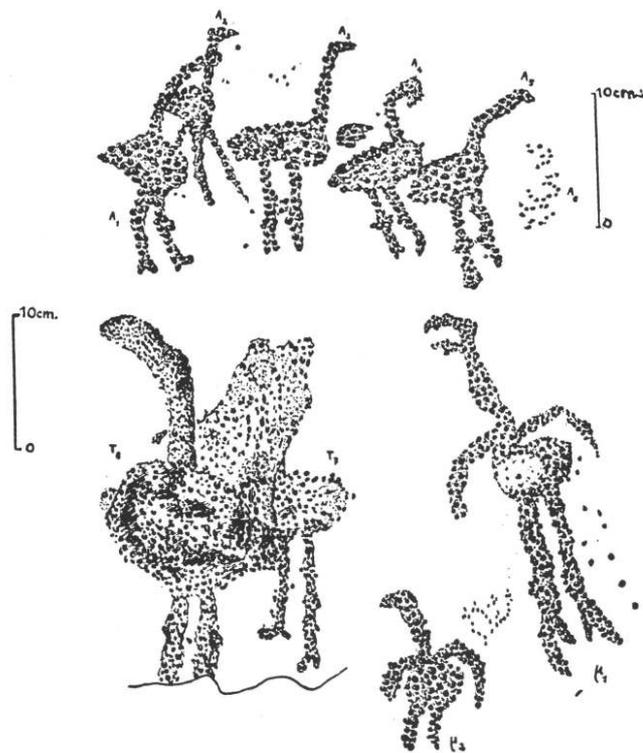
- 6 Adaptée à un climat steppique, l'atruche, dont la niche écologique est la même que celle de nombreux mammifères ongulés, a une nourriture essentiellement végétale : elle est friande de coloquintes sauvages, de graines de *panicum*, de pistachiers (betoum) et de diverses graminées ; mais son régime omnivore, souligné par Ibn Tanoust, lui permet de compléter son alimentation par des sauterelles, insectes, lézards. Bien qu'adaptée à la vie dans les steppes, l'atruche ne se passe pas volontiers de boire et c'est en groupe de trois ou quatre que ces animaux se déplacent vers les points d'eau :

scènes reconnaissables dans les gravures de Ouhet en Tefedest septentrionale (Lhote, 1954), de Marhouma (Alimen, 1954), station du méandre à Brezina (Roubet, 1967).

## Vie sociale

- 7 Jean Léon l'Africain rapporte que ces oiseaux vont à la file, l'un derrière l'autre, caractère social remarqué par les artistes d'El Kretar, de l'oued Djerat, Tahilahi, de Marhouma, de Libye, du Fezzan.
- 8 Ces oiseaux polygames vivent par petits groupes familiaux ; à l'époque des pariades, le troupeau peut atteindre cent têtes. Au moment de l'activité sexuelle, le mâle, qu'on peut souvent rencontrer seul, s'associe à un groupe composé de deux à quatre femelles, comme à Marhouma, par exemple (Alimen, 1954). Si, durant le jour, le groupe où se mêlent les deux sexes semble vivre en parfaite harmonie, il n'en va pas de même durant la nuit quand les mâles s'opposent en luttes très violentes et que retentit leur cri comparable, selon certains, à celui du lion.

Groupement d'autruches dont une femelle et son oison reliés par des points, Marhouma, d'après Alimen.

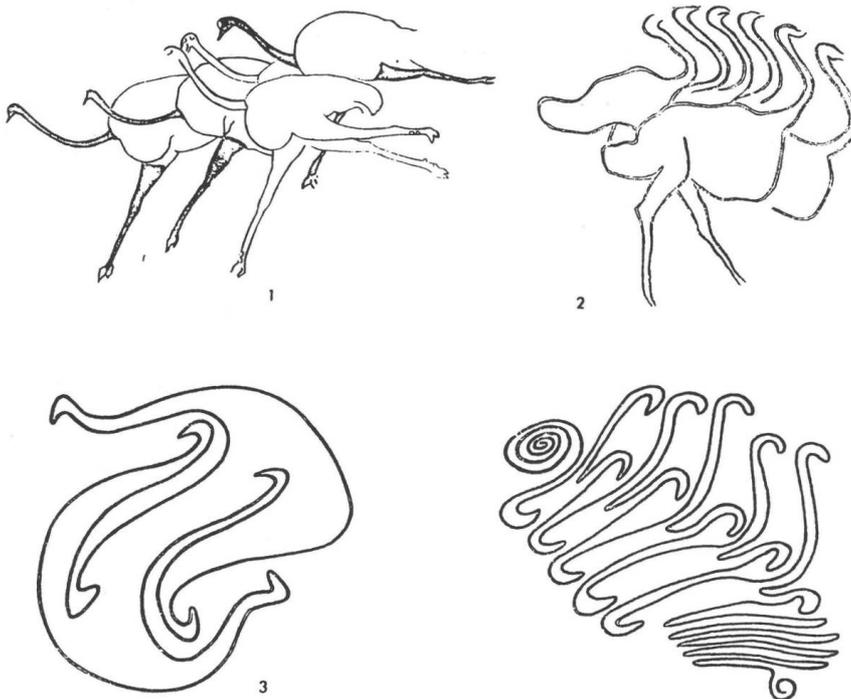


- 9 Les mâles participent à la couvaison. L'autruche pond ses œufs dans le sable, par dix ou douze et, à mesure qu'elle pond, exhausse les parois de son nid, formant un talus tronconique au sommet duquel elle repose. Dès que les autruchons sont nés, généralement après 40 ou 42 jours d'incubation, ils partent à la recherche de la nourriture, sous la conduite du mâle, scène figurée à Marhouma, par exemple (Alimen, 1954).

## Représentations réalistes et abstraites

- 10 En feuilletant l'album documentaire incomparable que constituent les œuvres d'art préhistoriques, gravées ou peintes, aussi bien dans l'Adrar Ahout et le Sahara occidental, que dans le Sud-oranais, en Libye, au Fezzan, au Tassili n'Ajjer ou au Tibesti, l'autruche est l'un des animaux le plus fréquemment représenté à toutes les époques, avec plus ou moins de bonheur et de réalisme ; nous avons essayé de montrer qu'on pourrait connaître l'essentiel des traits physiques et sociaux de cet animal à travers ces représentations. Toutefois, des figurations plus complexes et abstraites apparaissent qui témoignent de préoccupations moins faciles à cerner : animaux porteurs d'une protubérance sur le cou, femmes-autruches de Marhouma. Dans la région de Brézina (Roubet, 1967), est figurée une sorte d'idéogramme formé de têtes et de cous d'autruches réunis en une ligne continue que l'auteur a proposé de nommer « monoglyphe d'autruches ». Un motif semblable de cous et de têtes d'autruches plus stylisés se terminent par deux spirales sur un rocher de l'oued Ikoumaren, à l'ouest du Hoggar. Deux scènes, l'une peinte de Tahilahi (Tassili n'Ajjer), l'autre gravée, à In Habeter (Fezzan) permettent de saisir le passage du figuratif à la spirale, par la schématisation des mouvements et de la forme si caractéristiques d'un groupe d'autruches (Camps, 1972). La place de l'autruche dans la vie matérielle des hommes préhistoriques se double donc de préoccupations plus abstraites qui témoignent de l'importance de cet animal.

Sur le thème « autruche » dans l'art rupestre préhistorique, passage du figuratif à la spirale.



1 : autruches en course de Tahilahi, Tassili n'Ajjer ; 2 : multiplication des cous des autruches figurées à In Habeter, Fezzan ; 3 : monoglyphe de Brézina, Sud-oranais, dans lequel têtes et cous sont encore identifiables ; 4 : têtes et cous ne sont plus que les éléments d'une double spirale complexe, Ahenef, Ahaggar ; d'après G. Camps.

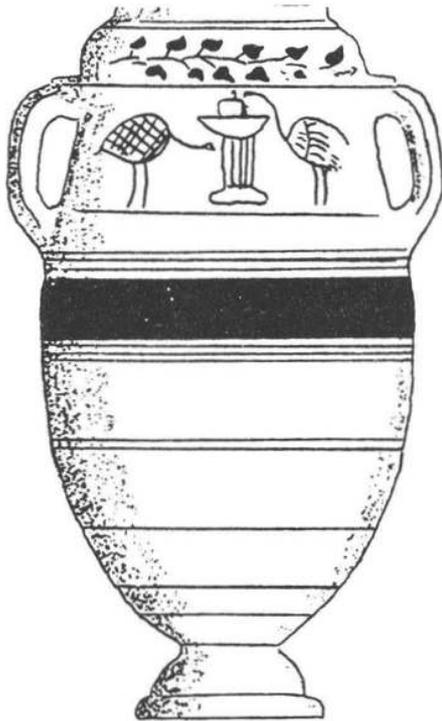
Groupe d'autruches, mosaïque du Kef (Tunisie). Photo Musée du Bardo.



Œuf d'autruche d'une tombe punique de Gouraya (dessin M. Astruc).



Vase aux autruches de Carthage, d'après P. Cintas.



## Importance de l'autruche à l'époque préhistorique

- 11 Nous avons tenté de dresser des cartes de répartition de l'autruche (Camps-Fabrer, 1963) aux différentes époques préhistoriques, en tenant compte des découvertes de tests d'œufs d'autruche, des très rares restes d'ossements et de plumes et des représentations rupestres ; ces cartes dénoncent clairement le changement apparu notamment en Afrique du Nord mais aussi au Sahara d'où l'autruche a disparu récemment.

## Maintien de l'autruche à l'époque historique

- 12 Durant les périodes historiques, les documents archéologiques ne manquent pas : l'usage des œufs d'autruche dans le culte funéraire punique est bien connu par les sites de Carthage et Gouraya et même de Villaricos, en Espagne et de Tarquinia, en Etrurie ; on en a trouvé dans l'Artemision de Cyrène datant du VI<sup>e</sup> siècle (Laronde, 1987). Les autruches sont souvent figurées dans les mosaïques romaines et même dans la décoration des lampes païennes et chrétiennes. A cela s'ajoutent les nombreux textes grecs et latins qui permettent de penser que l'autruche était encore un animal très commun en Afrique du Nord durant l'Antiquité. Il n'y a rien d'étonnant à voir en Cyrénaïque Synesios chasser l'autruche vers 400 de notre ère ; tandis que cette dernière figure sur plusieurs reliefs de la nécropole de Ghirza et la mosaïque des gladiateurs de Zliten en Tripolitaine (Roques, 1987). Si les témoignages se raréfient à mesure que l'on avance dans le temps, la chronique d'Abû Zakariyyâ al Wargalânî (XI<sup>e</sup> siècle), Idrissi (XII<sup>e</sup>

siècle) ou Jean Léon l'Africain (xvi<sup>e</sup> siècle) apportent la preuve du maintien, sans doute précaire, de l'autruche qui a survécu jusqu'au siècle dernier.

Autruches affrontées (mosaïque de Djémila).



- 13 Il semble donc que durant les temps préhistoriques, l'autruche était protégée : les scènes de chasse de l'époque du grand art naturaliste sont rares : la plus fameuse est celle de Tiout où le chasseur armé d'un arc poursuit une autruche : elles se multiplieront à partir des étages équidien et camélin. On pourrait donc penser que l'animal lui-même n'était pas tellement recherché en qualité de gibier, mais plutôt pour ses plumes et surtout pour ses œufs dont la matière organique devait être consommée et dont la coquille était très précieuse : entière, elle servait de bouteille, de biberon, de coupes et à mesure du bris accidentel ou volontaire, à la confection de disques, de rondelles d'enfilage destinées à la parure ou à servir de monnaie d'échange. A mesure que l'on avance dans le temps, l'œuf d'autruche perd son rôle utilitaire au profit de fonctions funéraires, à l'époque punique, ou religieuses, quand il est suspendu dans les mosquées ou les marabouts.

## Les dépouilles de l'autruche

- 14 Partout, l'autruche, moins protégée, sera exploitée pour sa chair, pour sa graisse, pour ses plumes et... seule la chasse pourra satisfaire ces besoins, à partir de l'époque libyco-berbère.

### Chair

- 15 Les populations berbères trouvent dans l'autruche des produits recherchés. La chair était consommée et, si l'on en croit Jean Léon l'Africain, elle est nauséabonde et visqueuse alors que d'après Idrissi, elle serait froide et sèche. En réalité, c'est une

viande très ferme que les Imouhar de l'Ahaggar estiment et que les Touaregs soudanais préparent en ragoût, à l'étouffé. Quand les chasses étaient particulièrement fructueuses, les Touaregs faisaient sécher la viande pour la vendre aux caravaniers. Quant à l'œuf d'autruche (*tekatit*) alors que les nobles s'abstenaient d'en manger, imyads et esclaves les appréciaient beaucoup en omelette ou cuits sous la cendre, les coquilles pouvant servir ensuite de récipients à beurre.

## Graisse

- 16 La graisse avait des qualités médicales renommées contre les rhumatismes, par absorption et en onction, contre les maladies bilieuses, pour le traitement des fractures. Elle entrait aussi dans la composition des fards des femmes touaregs. La moelle extraite des os longs renfermait les mêmes qualités thérapeutiques et était instillée dans l'oreille pour combattre la surdité, selon Idrissi.

## Tendons et peau

- 17 Les tendons dédoublés, propres à coudre le cuir étaient utilisés par les cordonniers dans la confection des sandales ou servaient de cordes d'arc chez les chasseurs et guerriers Kourteys de la région de Filingué. Déjà les Maces, en Cyrénaïque, selon un témoignage d'Hérodote (IV, 175), utilisaient la peau pour faire des boucliers ; les Touaregs la tannaient et l'employaient pour confectionner des sacs ou des garnitures de harnachement.

## Plumes

- 18 Enfin, les plumes ont très tôt attiré l'attention des hommes. Leur absence des gisements préhistoriques n'est due qu'à la destruction de cette matière périssable et, il a fallu des conditions de conservation tout à fait exceptionnelles, pour retrouver, dans un gisement capsien, l'abri Clariond, des fragments de côtes de plumes d'autruche, très noires à l'extérieur parce que calcinées, mais dont l'intérieur est blanc et bien conservé. Toutefois, les gravures rupestres représentent souvent des personnages dont la tête est surmontée de plumes : Moghrar Tahtani, chasseur de la falaise de Tiout, homme masqué de Kreloua Sidi Cheikh, personnage en marche de la grotte du Khellous, homme ithyphallique de la falaise d'El-Harhara, petits personnages schématisés du Djebel bou Slam, stations du Tassili n'Ajjer, etc. Chez les Libyens, la plume d'autruche symbolisait la fonction du chef, du guerrier, le chef portant généralement deux plumes, ses compagnons, une seule. Pline rappelle que les plumes servaient à orner casques et cimiers. Après l'arrivée de l'Islam en Afrique, les plumes d'autruche étaient placées, comme les œufs, dans les marabouts des Ouled Sidi Cheikh qui les réunissaient aussi en bouquets placés au sommet des tentes. Les Freïchich du Sud tunisien, comme les Ouled Sidi Cheikh et d'autres, ornèrent durant très longtemps leur chapeau de paille de plumes d'autruche qui décoraient aussi les sacs en cuir, voire même le sommet des quenouilles et bien d'autres objets d'usage courant.

## Domestication de l'autruche

- 19 L'autruche peut s'appivoiser et Daumas rapporte qu'« il n'est pas rare de voir, à quelques distances du douar, mettre un enfant fatigué sur le dos d'une autruche qui se dirige avec son fardeau droit sur la tente, le petit cavalier se tenant aux ailerons. Mais elle ne porterait pas un poids trop lourd... Dans les marchés, quand on veut l'empêcher de courir de droite et de gauche, on lui passe une corde autour des jarrets et on la tient avec une autre corde attachée à la première ».

Chasse à l'autruche. Gravure néolithique de Tiout (photo G. Camps).



## Chasse à l'autruche

- 20 Toutefois, pour se procurer des plumes, dont le but lucratif est attesté par le commerce caravanier qui fut très prospère et alimentait Touggourt, Laghouat, Ghardaïa, In Salah, Ghadamès, etc., il fallait nécessairement chasser l'autruche. Aussi longtemps que les hommes préhistoriques ne disposèrent que de flèches en silex lancées par des arcs, de lasso ou de pièges radiaires, comme ceux figurés à In Habeter — à moins qu'il ne s'agisse de pièges en filet dont le modèle ne serait pas parvenu jusqu'à nous —, la chasse était encore très limitée. Avec l'apparition des armes métalliques, elle devint déjà plus importante. Durant le siècle dernier cependant, perdurèrent des méthodes de chasses déjà connues à l'époque préhistorique : emploi du lasso, chasse à courre avec des chiens, déjà reproduite sur la falaise de Tiout ou dans le Sahara central. Les Ifoghas poursuivaient aussi l'autruche en la forçant à méhari, durant l'été de préférence, car la chaleur vient plus rapidement à bout de la résistance de l'animal, impossible à forcer à chameau. Un proverbe touareg donne la parole à l'autruche qui dit : « le soleil à demi caché dans les nuages est pire qu'une lance entre les ailes ». Le facteur surprise est déterminant dans toute chasse à courre car les qualités d'endurance et la vélocité de l'autruche risquent d'avoir raison même du cheval, souvent utilisé aussi dans la chasse. Forcée, poursuivie par les chasseurs Tenguereguifs de la région de Goundam, montés

sur leurs meilleurs chevaux et qui forment des relais, l'autruche finit par s'essouffler, ralentit sa course, relâche ses ailes et s'effondre, le bec ouvert, jusqu'au coup de grâce final... L'emploi des armes à feu allait mettre à l'honneur la chasse à l'affût dont le général Margueritte s'est fait le champion. De préférence vers le milieu du mois de novembre, juste après la ponte, les chasseurs recherchent activement les lieux de pâturage et l'emplacement du nid de l'autruche.

**Autruche femelle capturée au sud-ouest d'Aïn Sefra.**



Photo prise dans une ferme près de Tiaret en 1962. Elle fut peut-être la dernière autruche sauvage du Maghreb.

## Disparition de l'autruche

- 21 Traquée par les chasseurs à cheval, dotés d'armes à feu et bientôt poursuivie en automobile, l'autruche n'allait pas tarder à disparaître totalement des zones sahariennes où elle s'était maintenue. Il serait fastidieux de tenter de jalonner, à travers les récits des voyageurs qui sillonnèrent l'Afrique du Nord et le Sahara, l'inexorable repli de ce grand oiseau pourtant puissant et résistant, vers des zones de plus en plus désertiques, avant sa disparition définitive du Sahara septentrional et central.
- 22 Mais la manne que représentait la vente des dépouilles d'autruche pour satisfaire aux exigences de la mode occidentale de la fin du siècle dernier qui mit à l'honneur les plumes d'autruche, allait entraîner la création de fermes d'élevage implantées à Kébili en Tunisie, au Mazafran, à Kouba, au Jardin d'Essais d'Alger, à Aïn Sefra et dans le parc de la commune mixte du djebel Nador à Trézel. J. Oudot consacrait toute une étude à l'élevage de l'autruche, préconisant la pratique de l'incubation artificielle. Mais les

résultats décevants joints à la progressive désaffection de la plume d'autruche dans la mode ainsi que la concurrence de la production d'Afrique du Sud, allaient ruiner le commerce des plumes et mettre fin à ces atrucherries. Leur souvenir ne subsiste plus que dans la toponymie, tel le nom de bordj-en-N'am donné à la ruine du bâtiment de Kebili « le fortin des atruches ».

- 23 Ainsi, l'autruche qui, durant les millénaires des époques préhistoriques, bénéficia d'une place de choix dans la faune sauvage d'Afrique du Nord et du Sahara allait, en quelques siècles, être progressivement évincée de ses terrains de parcours, puis décimée par une chasse devenue de plus en plus meurtrière. Elle n'est plus aujourd'hui qu'un animal gigantesque, étrange, anachronique, parmi les contes et légendes du monde berbère.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ABU ZAKARIYYA'AL WARGALANI, *Chronique*, trad. R. Letourneau, *Rev. afric.*, t. CIV, 1960, p. 322-390.
- ALIMEN H., *La station rupestre de Marhouma (Sahara occidental)*, *Mém. de l'I.R.S.*, 1954.
- ASTRUC M., *La Necropolis de Villaricos, Informes y Memorias*, n° 25, 1951.
- BREUIL H., « Les roches peintes du Tassili n'Ajjer », *II<sup>e</sup> Congr. panaf. De Préhist.*, Alger, 1952, p. 65-219.
- CAMPS G., « Symbole religieux dans l'art rupestre du Nord de l'Afrique », *Valcamonica Symposium 72. Les religions de la Préhistoire*, Centro camuno di Studi preistorici, 1975, p. 323-333.
- CAMPS-FABRER H., *La disparition de l'autruche en Afrique du Nord*, *Trav. du C.R.A.P.E.*, La Typo Litho, Alger, 1963.
- CAMPS-FABRER H., *Matière et art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*, *Mém. V du C.R.A.P.E.*, A.M.G., Paris, 1966.
- CAMPS-FABRER H., *Un gisement capsien de facies sétifien. Medjez II, El-Eulma, (Algérie)*, C.N.R.S., Paris, 1975.
- CINTAS P., *Céramique punique*, Publ. de l'Inst. des Hautes Et. de Tunis, vol III, 1950.
- DAUMAS Gal. E., *Les chevaux du Sahara*, Levy, Paris, 3<sup>e</sup> éd., 1855, p. 264-279.
- DAUMAS Gal. E., *Mœurs et coutumes de l'Algérie*, Paris, 1864.
- DESPOIS J., *Sahel et Basse steppe*, Paris, 1940.
- GAST M., *Alimentation des populations de l'Ahaggar, Etude ethnographique*, *Mém. VII du C.R.A.P.E.*, A.M.G., Paris, 1968.
- GAUTIER E.-F., « L'autruche algérienne », *Ann. de l'Acad. des Sc. coloniales*, t. IV, 1923, p. 229-240.
- GAUTIER E.-F., *Un siècle de colonisation. Etudes au microscope*, Paris, 1938.
- GRAZIOSI P., *L'arte rupestre della Libia*, édiz. della Mostra d'Oltremare, Naples, 1942, 2 vol.
- HEIM DE BALZAC H., *Biogéographie des mammifères et d'oiseaux de l'Afrique du Nord*, Paris, 1936.

- IDRISSI, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Publ. du texte arabe par Dozy et de Goeje, M. J. Brill, Leyde, 1866.
- IN TANOUST, *La chasse dans le pays saharien et sahélien de l'Afrique occidentale française et de l'Afrique équatoriale française*, Paris, 1930.
- JEAN LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, Trad. de l'Italien, A. Epaulard, Paris, 1956.
- LAFANECHERE Cap. R. « Recherches de Préhistoire de la région Bani-Draâ », *Bull. de la Soc. de Préhist. du Maroc*, nouvelle série, n° 5-6, 1952, p. 43-89.
- LAJOUX J.D., *Merveilles des fresques du Tassili n'Ajjer*, Chêne, Paris, 1962.
- LARONDE A., *Cyrène et la Libye hellénistique, Libycai historiai de l'époque républicaine au principal d'Auguste*, Etudes d'Antiquités africaines, C.N.R.S., Paris, 1987.
- LESOURD M., « Le commerce des plumes au Sahara », *Bull. de Liaison sahar.*, 1962, t. XIII, n° 45, p. 39-45.
- LHOTE H., *La chasse chez les Touaregs*, Le livre contemporain, Paris, 1951.
- LHOTE H., « Gravures et peintures rupestres de Ouhet (Tlefedest septentrionale) », *Trav. De l'I.R.S.*, t. X, 1954, p. 129-137.
- LHOTE H., *A la découverte des fresques du Tassili n'Ajjer*, Arthaud, Paris, 1958.
- LHOTE H., *Les gravures rupestres du Sud-Oranais, Mém. XVI du C.R.A.P.E., A.M.G.*, Paris, 1970.
- LHOTE H., *Les gravures rupestres de l'Oued Djerat (Tassili n'Ajjer), Mém. XXV du C.R.A.P.E., S.N.E.D.*, Alger 2 vol. , 1975 et 1976.
- MONTEIL V., « Contribution à l'étude de la faune du Sahara occidental. Du sanglier au phacochère. Catalogue des animaux connus », *Inst. des Hautes Et. Maroc, Notes et Documents*, Larose, Paris, 1951.
- MOREAU P., « Des lacs de sel au chaos de sable. Le pays des Nefzaouas, Tunis », *I.B.L.A.*, 1947, p. 47-48.
- MORI F., *Tadrart Acacus, Arte rupestre e culture del Sahara preistorica*, Einaudi, Torino, 1965.
- OUDOT J., *Le fermage des autruches en Algérie*, 1880.
- PASSEMARD E. et L., « Le Capsien de la table ouest dit « Abri Clariond » à Moularès (Sud tunisien) », *Préhistoire*, t. VIII, 1941, p. 43-120.
- PRZEZDZIECKI K., « Le lévrier en Afrique », *Bull. de Liaison Saharienne*, t. V, 1954, n° 14, p. 91.
- ROQUES D., *Synesios de Cyrène et la Cyrénaïque du Bas-Empire*, Etudes d'Antiquités africaines, C.N.R.S., Paris, 1987.
- ROUBET F.-E., « Nouvelles gravures du Sud de l'Atlas saharien (station du Méandre, près de Brézina) », *Libyca, Anthrop. Préhist. Ethnogr.*, t. XV, 1967, p. 169-205.
- VAUFREY R., *L'art rupestre nord-africain, Archiv. de l'I.P.H.*, Mém. 20, Masson, Paris, 1939.

## INDEX

**Mots-clés** : Art rupestre, Histoire contemporaine, Zoologie